



## *Y croire, à l'angoisse*

Dominique Marin

Les manifestations contemporaines de l'angoisse abondent, le succès du signifiant éco-anxiété en témoigne. Il désigne une angoisse objective et radicale liée à la survie. Comment y répondre ? Cette question se pose aussi avec des sujets présentant une angoisse massive, l'angoisse est ce qu'un sujet peut avoir de plus réel comme le dit Lacan et conduire à un isolement social sévère.

Comment permettre à un sujet de passer de *la croire* à *y croire*, à son angoisse ? Le séminaire *RSI* introduit une distinction clinique entre *y croire* et *le croire*<sup>1</sup>, à propos du symptôme. Qui s'adresse à un analyste avec un symptôme, le fait parce qu'il *y croit*, il croit qu'il peut dire quelque chose, mais précise Lacan, il ne *le croit* pas comme le sujet halluciné croit les voix qu'il entend. Dans ce cas, *croire* les voix " fait bouchon " dit Lacan au *y croire*, laissant le sujet sous l'emprise de l'effroi. L'amour, autre folie, peut faire bouchon quand le sujet *le croit*, son partenaire. Y croire au Père Noël est une chose, le croire, une autre.

Ma consultation en psychiatrie est riche en témoignages sur le déclenchement de l'effroi provoqué par le surgissement soudain de voix hallucinées. Cet homme se souvient qu'enfant il se parlait à lui-même, " comme tout le monde ", pour tromper l'ennui d'être fils unique. Un jour, à peine adulte, il s'est mis à crier pour interpeller ses parents et, surpris par l'écho de sa voix, il vit désormais sujet à des hallucinations auditives : " Tu es nul, etc ". Son téléviseur lui parle, on médite de lui dans la rue, il est persécuté depuis 20 ans. *Voix de l'écho*, un livre d'Érik Porge a porté mon attention sur une leçon du séminaire *le désir et son interprétation*. Lacan y érige l'objet voix halluciné au rang d'objet petit *a* comme coupure du sujet du fantasme. Le 20/05/1959 Lacan revient sur la nature de l'objet intéressé dans le fantasme, la coupure, pour ajouter, concernant la voix hallucinée :

" pour autant qu'elle est voix incarnée, celle-ci est moins discours interrompu que voix coupée dans le texte du monologue intérieur. <sup>2</sup> "

Depuis le séminaire *Les psychoses*, où il a établi que la différence entre l'aliéné et son auditoire se réduit à prendre au sérieux ou pas son discours intérieur, Lacan rapproche

discours intérieur et automatisme mental. Ainsi, dans le séminaire, *L'insu que sait...* :

“ Il n'y a rien de plus naturel que l'automatisme mental. Qu'il y ait des voix, - des voix, d'où viennent-elles ? elles viennent forcément du sujet lui-même -, qu'il y ait des voix qui disent : “ Elle est en train de se torcher le cul ”, on est stupéfait que cette dérision [...], n'arrive pas plus souvent. <sup>3</sup> ”

Il évoque alors sa présentation de malade, un japonais qui avait ce qu'il appelait lui-même un *écho de la pensée* et ajouter :

“ que serait l'écho de la pensée si Clérambault ne l'avait pas épinglé ? ”

J'adopte sa thèse : la voix hallucinée est voix coupée du texte du monologue intérieur qui revient dans le réel provoquer l'effroi.

La voix du texte du monologue intérieur doit rester muette sous peine d'angoisse.

Existe-t-il un équivalent hors de cas patents de psychose ? Dans son livre *Pouvoirs de la lecture*<sup>4</sup>, le philosophe Peter Szendy relit *L'homme au sable*, référence de Freud sur l'inquiétante étrangeté. Freud utilise ce conte d'Hoffmann pour en illustrer la logique. L'inquiétant ne provient pas d'un défaut de compréhension du lecteur, du suspens concernant la nature d'Olimpia - est-elle ou pas un automate ? - mais de ce qui surgit du refoulement, soit du retour du refoulé. Depuis l'enfance, Nathanaël vit dans la peur de l'homme au sable censé voler les yeux des enfants peu obéissants au moment d'aller au lit. Nathanaël tombe amoureux d'Olimpia à qui il ne manque que ses propres yeux pour être humaine. Telle est la lecture de Lacan dans le séminaire, *L'angoisse*, je cite :

“ L'œil dont il s'agit ne peut être que celui du héros, le thème qu'on veut lui ravir cet œil donnant le fil explicatif de tout le conte.<sup>5</sup> ”

L'angoisse surgit de ce qu'un objet, les yeux, vient à la place de l'objet perdu, le regard. Peter Szendy propose un autre fil explicatif lié à la lecture.

Nathanaël néglige le fait que Olimpia ne parle pas car, je cite :

“ Il frémissait de bonheur, en songeant aux rapports intellectuels qui existaient entre lui et Olimpia, [...],



et il lui semblait qu'une voix intérieure lui eût exprimé les sentiments de la charmante fille du professeur.<sup>6</sup>

Olimpia répond seulement “ ah ah ! ” Nathanael l'abreuve de la lecture de ses écrits jusqu'à ce que, je cite :

“ Mais lorsqu'il eut enfin achevé sa tâche, et qu'il relut ses stances, une horreur muette s'empara de lui et il s'écria avec effroi : Quelle voix épouvantable se fait entendre ! <sup>7</sup> ”

L'effroi provient de ce que Szendy nomme en hommage à l'Antiquité grecque, l'anagnoste, l'esclave lecteur refoulé que chacun porterait en soi, thèse centrale de son précieux livre. Pour ma part, je considère que ce lecteur forcé est solidaire de la voix du maître, soit du surmoi féroce et cruel freudien.

La voix hallucinée ainsi que celle du surmoi sont toujours dangereuses, sinon féroces car elles assignent le sujet à une série de signifiants qui visent son être. Or, le sujet de l'inconscient est imprédictible, Lacan le dit depuis le séminaire VI à l'aide la formule du fantasme ( $\$ \llcorner a$ ) conçue comme le résultat d'une nomination, je cite, “ défaillante ”<sup>8</sup>, d'une impossible “ de se nommer au niveau du discours de l'Autre, [...] en tant que sujet de l'inconscient.<sup>9</sup>”

Faute de céder un objet imaginaire en réponse à la défaillance de l'Autre de le nommer comme sujet, une partie lui est arrachée (les yeux de Nathanaël, la voix de l'halluciné) et c'est son être même qui est réduit à ce reste dont il vaudrait mieux débarrasser le monde. Le surgissement des voix hallucinées porte l'angoisse à son comble.

L'efficacité de l'analyse à tempérer la voix du surmoi n'est pas à démontrer. Et pour le reste ? Une fois la voix coupée du monologue intérieur, pas de retour possible en arrière : elle reste hallucinée et dans le réel. Peut-être qu'un retissage du tissu du discours intérieur est possible, voire apaisant. J'avance cette hypothèse avec Joyce. S'il a su “ se libérer du parasite parolier ”<sup>10</sup> en brisant la langue dans ses écrits, thèse de Lacan, je tiens pour capital qu'il se soit cru l'inventeur d'un artifice narratif que la publication d'*Ulysse* a rendu viral et qui reste vivace en littérature : le discours intérieur.

---

<sup>1</sup> J. Lacan, *RSI*, (leçon du 21/01/1975).

<sup>2</sup> J. Lacan, *Le séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation*, (leçon du 27/05/1969), Paris, Éditions de la Martinière, Le champ freudien, 2013, p. 469.

<sup>3</sup> J. Lacan, *l'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, (leçon du 10/05/1977), Éditions de l'ALI, (publication hors commerce), p. 131.

XII RENDEZ-VOUS DE  
L'INTERNATIONALE DES FORUMS  
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE  
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES  
FORUMS DU CHAMP LACANIEN

1 - 5 MAI 2024

L'AN  
GOIS  
SE

COMMENT  
LA FAIRE  
PARLER ?



MAISON DE LA CHIMIE  
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE  
75007 PARIS - FRANCE

<sup>4</sup> P. Szendy, *Pouvoirs de la lecture – De Platon au livre électronique*, Éditions la découverte, 2022.

<sup>5</sup> J. Lacan, *Le séminaire livre X, L'angoisse*, (leçon du 5/12/1962), Paris, Seuil, 2004, p. 60.

<sup>6</sup> E.T.W. Hoffmann, " L'homme au sable " in *Hoffmann contes fantastiques 2*, Paris, Garnier Flammarion, 1980, p. 248.

<sup>7</sup> Ibid., p. 237

<sup>8</sup> J. Lacan, *Le séminaire livre VI, Le désir et son interprétation*, (leçon du 20/05/1959), op.cit., p. 448.

<sup>9</sup> Ibid., p. 446-447.

<sup>10</sup> J. Lacan, *Le séminaire XXIII, Le sinthome*, (leçon du 17/02/1976), Paris, Seuil, 2005, p. 97.